

Par Christian Chevandier  
et François Guedj\*

## Représentations des groupes professionnels et sociaux : enjeux d'identité

Dans le film de Dominique Cabrera, *Nadia et les hippopotames*, dont l'action se déroule pendant la grève de 1995, les cheminots parisiens sont, avec Nadia, les principaux personnages. Lors du tournage, un des figurants portait béret et lunettes, tentait des poses à la Gabin alors que, depuis plus de vingt ans, c'en était fini de la traction vapeur. Cheminot gréviste jouant son propre rôle, comme les cheminots résistants tournant dans *Bataille du rail*, il avait repris le costume porté trois ans plus tôt dans les manifestations. C'est par une multitude de signes que se révèle l'identité d'un groupe social ; elle se construit tout autant qu'elle s'exprime par des images dont les dimensions exogènes et endogènes se révèlent complémentaires.

Les représentations se manifestent de mille manières, la certitude d'avoir une histoire, le vocabulaire. L'emploi du mot cheminot, qui date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, apparu dans le milieu syndical et politique, utilisé ensuite par la CGT afin de nommer ses organisations, est à cet égard significatif. Par l'usage d'un seul vocable pour désigner l'ensemble des travailleurs du chemin de fer, c'est l'unité du groupe social qui est préservée. D'un groupe social toujours menacé d'éclatement entre roulants et non-roulants, entre ouvriers des ateliers de réparation et travailleurs d'autres services, de division entre compagnies, entre réseaux, entre régions. Mais tous, du directeur au lampiste, se sont longtemps dits et se disent encore « cheminots ». Sans qu'il faille pour cela accorder aux paradigmes linguistiques une place déterminante, la taxinomie n'en demeure pas moins un élément de poids des représentations dans le domaine du travail.

L'image, sous toutes ses formes et en ses différentes significations, est quant à elle fondamentale, facteur et effet le plus visible des représentations. Élément également d'identification, phénomène

\* avec le soutien de l'association pour l'histoire des chemins de fer en France



d'autant plus surprenant dans le cas du film de Jean Renoir (bien plus que du roman d'Émile Zola) que la « bête humaine » (le personnage de Lantier, et non la Lison, la locomotive) se révèle un psychopathe.

Aujourd'hui encore, par mille signes et en dépit des efforts de la SNCF pour rompre avec ce qui peut sembler obsolète, les éléments de l'identité cheminote s'appuient largement sur la technologie ferroviaire du temps de la vapeur, sur la réputation de combativité sociale de la corporation et son rôle dans la Résistance. Si cette dernière dimension est incontestable, les grandes grèves de 1986-1987 et de 1995 ne devraient pas faire oublier qu'il s'agit d'un groupe social où la tradition réformiste est très forte et dont l'histoire a été marquée par des longues périodes sans conflit social d'envergure, notamment entre 1920 et 1942. C'est précisément pour conjurer le traumatisme de l'abandon de la traction vapeur, en son temps d'autant plus prestigieuse que ni l'air ni la route n'étaient de véritables concurrents, que l'identité cheminote s'est renforcée dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Lors de la dernière décennie de ce siècle, les fusées rouges se diffusent dans les manifestations alors que, des moyens plus modernes s'y sont substitué, pour la localisation des trains en difficulté. Ainsi, c'est encore sur le passé que s'appuient les représentations du groupe social, précisément pour conjurer le temps qui passe.

Quam delit iusto digna  
ad ex el ipsum dunt  
lore minim il ullaoreet,  
quat nim in hendipit  
accum erate facipisit  
nonum dip er adignibh  
eugait, quamcommy  
nis am etue

Quam delit iusto digna  
ad ex el ipsum dunt  
lore minim il ullaoreet,  
quat nim in hendipit  
accum erate facipisit  
nonum dip er adignibh



L'histoire des représentations n'est pas un renoncement à une histoire sociale d'autant plus riche qu'elle a recours aux différentes méthodes à sa disposition, notamment quantitatives. La certitude d'une reproduction professionnelle, étayée par des photographies de famille et des parcours intergénérationnels édifiants, doit être confrontée aux travaux des historiens qui ont démontré que bien moins d'un cheminot français sur cinq, au début du XX<sup>e</sup> siècle, est lui-même fils de cheminot. Car sur cette image paradoxale s'est aussi construite l'identité des cheminots. Le rapport au passé participe de ces processus, en des modalités parfois bien distinctes. « À quoi ça sert d'avoir une histoire si on la ramène

pas ? » demandait un cheminot lors du tournage de *Nadia et les hippopotames*. Mais, quelques années plus tôt, les infirmières en grève plébiscitaient le slogan « Ni nonne, ni bonne, ni conne ! », croyant rompre avec le passé alors que c'est précisément sur le rejet des figures religieuses, ancillaires et sous-qualifiées (l'image la « Bretonne illettrée ») que, un siècle auparavant, se bâtissait leur profession<sup>1</sup>. Pour une compréhension des métiers, de la société, pour accomplir la fonction de l'histoire sociale, le questionnement des représentations est indispensable. En ces modalités également, il nécessite le recours aux autres sciences sociales. C'est précisément parce que les représentations ne sont pas centrales dans ses analyses que les travaux de E. C. Hughes<sup>2</sup>, trop peu connus des historiens, peuvent se révéler féconds : comment représenter le « sale boulot » ?

En quoi la modestie et la prétention de groupes professionnels se révèlent-elles lors de la construction des représentations, par l'usage d'images ? Appliqués à un groupe professionnel prolifique en ce domaine, ces questionnements sont à l'origine des trois textes publiés ici et ils montrent comment, sur un temps long, presque celui de la technologie qui fonde son activité, l'image, construction commune de la corporation mais également du monde non ferroviaire, a contribué à étayer les identités du monde des travailleurs du rail et a pu en cela demeurer un enjeu. ■

1 Christian Chevandier, *Infirmières à Paris. Émergence d'une profession (1900-1950)*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2007.

2 Everett C. Hughes, *Le regard sociologique. Essais choisis*, textes rassemblés et présentés par Jean-Michel Chapoulie, Paris, Éditions de l'EHESS, 2004.



L'Association pour l'histoire des chemins de fer en France et le Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle (Université Paris I/CNRS) ont organisé, de 2002 à 2005, le séminaire « Les cheminots, images et représentations croisées » (avec le service du livre du Comité central d'entreprise SNCF) puis, en mars 2006, le colloque « Images de cheminots. Entre représentations et identités » (avec le Centre des archives du monde du travail). Une attention particulière a été apportée aux éléments qui comportent ou permettent une approche comparative (internationale ou avec d'autres groupes professionnels). Les Actes du séminaire et du colloque sont publiés en 2007 dans le numéro 36-37 de la *Revue d'histoire des chemins de fer*.

Voir le site de l'AHICF : [www.trains-fr.org/ahicf](http://www.trains-fr.org/ahicf)